

ATYPIQUES UTOPIES

# LA MORT DE TINTAGILES

De Maurice Maeterlink

Mise en scène Géraldine Martineau



*Enfant malade* Edvard Munch

Production - Atypiques Utopies

Administration et Diffusion - En votre compagnie

Olivier TALPAERT – [oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr](mailto:oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr) – 06 77 32 50 50

Jean-Baptiste DEROUAULT – [jb.derouault@envotrecompagnie.fr](mailto:jb.derouault@envotrecompagnie.fr) – 06 48 76 21 75

Presse – Pascal ZELCER – [pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com) – 06 60 41 24 55

Co-production/ Théâtre Montansier Versailles

Et le soutien du Jeune Théâtre National

# La mort de Tintagiles de Maurice Maeterlinck

Mise en scène/ Géraldine MARTINEAU

Avec

Ophélie KOLB/ Ygraine

Sylvain DIEUAIDE/ Tintagiles

Agathe L'HUILLIER/ Bellangère

Evelyne ISTRIA/ Aglovale

Et les voix de

Claude DEGLIAME

Anne BENOIT

Christiane COHENDY

Composition musicale/ Simon DALMAIS

Lumières/ Laurence MAGNEE

Scénographie/ Salma BORDES

Assistante à la mise en scène/ Emma SANTINI

Durée 1H10

Théâtre de la Tempête/ Cartoucherie de Vincennes

Du 22 Septembre au 22 Octobre 2017

Maison de la Culture Nevers Agglomération

Le 5 Décembre 2017

Théâtre Montansier Versailles

Les 10 et 11 Avril 2018

L'Atrium - Théâtre de Chaville

Le 5 avril 2018

*Une aube.*

*Tintagiles est de retour.*

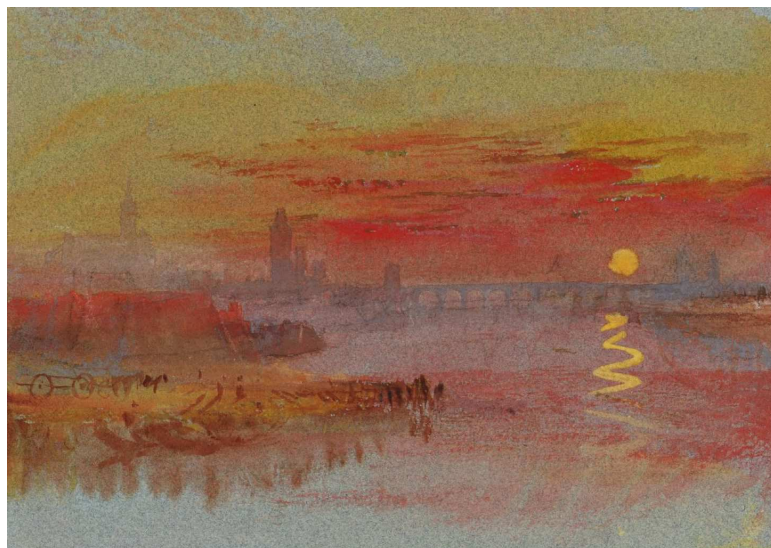
*La joie des retrouvailles avec ses sœurs Ygraine et Bellangère et Aglovale leur protecteur, se mêle à un angoissant pressentiment.*

*Sur cette île, le silence règne et la mort rôde depuis toujours.*

*Ils veilleront toute la nuit, prêts à lutter contre la menace de mort avec les armes dont ils disposent.*

*Une vieille épée, leur amour indestructible, leur courage retrouvé, leur solidarité, les chants de leur enfance.*

*La mort de Tintagiles est un conte métaphysique qui invite la mort et réveille la vie.*



*Coucher de soleil* William Turner

## *Pourquoi La mort de Tintagiles?*

J'ai découvert *La mort de Tintagiles* quand j'étais à la Classe Libre du Cours Florent dans un stage donné par Stéphane Auvray-Nauroy.

Quand dix ans plus tard Florian Sitbon, directeur du Studio de Formation Théâtrale, m'a proposé d'en diriger un à mon tour, j'ai voulu transmettre le cadeau qu'on m'avait fait.

Plonger dans ce texte c'est oublier toute forme d'efficacité, chercher une disponibilité totale, se reconnecter à ses instincts, ouvrir les portes de son imaginaire et se confronter à ses propres terreurs.

Comme une énigme non-résolue qui cacherait des vérités essentielles, j'ai eu la nécessité de continuer mon chemin avec ce texte.

Maeterlinck réunit dans *La mort de Tintagiles* ses deux thèmes de prédilection: l'amour et la mort.

*«La mort est une force extérieure qui empêche tout mouvement qui s'oppose à elle et l'amour est une force intérieure qui incite à agir contre la mort.»*

Je me rends compte à quel point la mort est cachée, taboue, dans nos vies, particulièrement dans notre société.

Je suis parfois étonnée de voir à quel point on se trouve démunis face à elle, alors qu'on sait, au fond, que c'est une « donnée de départ ».

A force de la taire et de la cacher, on nourrit souvent un déni total de son existence ou au contraire une peur morbide obsessionnelle.

Maeterlinck place la mort au centre de son œuvre, telle qu'elle est, violente, soudaine et inéluctable.

En écrivant dessus et en nous la donnant à voir sur un plateau, il nous oblige à la considérer et nous aide à l'intégrer.

Il nous rappelle l'impermanence des choses.

A une époque où les chercheurs se penchent sur l'immortalité avec entre autres la cryogénisation, cela me semble philosophiquement indispensable.

Maeterlinck nous parle aussi de ce qu'un événement fort ou douloureux peut réveiller en chacun de nous.

La menace de mort de Tintagiles déclenche des réactions très différentes chez chacun des personnages.

Un grand courage et une capacité à lutter chez Ygraine: *« Il est temps qu'on se lève à la fin...*

*On ne sait pas sur quoi repose sa puissance et je ne veux plus vivre à l'ombre de sa tour...».*

Elle va découvrir une force insoupçonnée qui va la pousser au-delà de ses limites physiques et émotionnelles.

Le réveil de son élan vital est un phare dans leur nuit et incite les autres à agir. Tintagiles, qu'on ressent sans défense et très affaibli, aura un grand instinct de survie : *« Elle n'a pas pu me retenir... Je l'ai frappée, frappée... »* Bellangère voudrait combattre par amour pour son frère : *« Ma sœur, je ne sais pas ce qu'il faut que l'on fasse, mais je reste avec toi. »*, mais elle n'en est pas encore capable. Elle s'évanouira, comme empêchée et immobilisée par ses peurs. Aglovale ne veut pas briser leur espoir et participe à la lutte mais il pense que c'est inutile : *« Nos mains ne servent à rien et n'atteignent personne. »* Il est dans une résignation qui interroge la nôtre : Faut-il se battre contre ce qui semble être des états de fait ou contre une puissance qui nous dépasse ou accepter et apprendre à vivre avec? Nous pouvons tous réagir, tour à tour comme Tintagiles, Ygraine, Bellangère ou Aglovale, au cours de nos vies et Maeterlinck nous confronte intimement et émotionnellement à notre rapport à l'amour, la vie et la mort.

Au cours de cette dernière nuit, les personnages vont déployer ce qu'ils ont de plus beau et exprimer leur amour, pur et puissant. Un amour d'une force tellement grande qu'il sera leur arme, leur espoir : *« Embrasse-moi et mets tes petits bras, là, tout autour de mon cou... on ne pourra peut-être pas les dénouer... »* Cette dernière veillée est pleine de douceur, de tendresse, de bienveillance, de musique, de grâce, de partage et d'empathie. Cette bienveillance, lumineuse et délicate pour repousser la mort c'est ce qui me touche le plus profondément dans cette pièce. Et c'est ce que je m'efforce de cultiver face à la violence du monde.

*La mort de Tintagiles* est un conte initiatique et métaphysique. J'aimerais proposer aux spectateurs une expérience sensorielle et émotionnelle qui leur permettra peut-être, d'en sortir eux aussi légèrement transformés.

## *Incarnation*

Maeterlinck a écrit sa trilogie pour être jouée par des marionnettes ou « *une ombre, un reflet, une projection de formes symboliques ou un être qui aurait les allures de la vie sans la vie.* ».

Ce n'est pas le parti pris que j'ai choisi car le lien, l'écoute et le partage entre les personnages et acteurs est au centre de mon projet.

Mais il est très intéressant de se demander ce qu'une proposition aussi radicale de la part de Maeterlinck peut apporter quand on aborde ses œuvres.

Il m'ouvre une piste sur l'endroit de jeu à chercher. Sans pathos. Dans l'énonciation. Où l'acteur serait un vecteur.

Et si les quatre personnages principaux seront de chair et d'os, les trois servantes de la reine seront des voix, celles de Christiane Cohendy, Claude Degliame et Anne Benoit.

Des murmures qui traversent le plateau, des rires étouffés...

Il me semble que c'est plus intéressant qu'elles soient omniprésentes, invisibles et mystérieuses.

J'aimerais que le son soit subtil et de très bonne qualité, qu'on puisse penser les apercevoir roder autour de nos quatre personnages endormis.

*« Lorsqu'on dénoue leurs bras, elles les referment sur l'enfant...*

*Leur cœur et leurs paupières battent en même temps... »*

## *Clarté et obscurité*

La lumière sera travaillée de manière à ce que, par moments, l'acteur ait une présence moins humaine, plus morcelée en éclairant seulement ses yeux, sa bouche ou ses cheveux...

L'oeuvre de Munch, contemporain de Maeterlinck, m'inspire beaucoup pour l'esthétique de *La mort de Tintagiles*, qui m'évoque un tableau vivant.

Il dit avoir « *peint les lignes et les couleurs qui émeuvent son œil intérieur.* »

Sa volonté de peindre les méandres de l'âme sont très proches de celles de Maeterlinck.

Ses chefs d'oeuvre comme *La nuit*, *L'enfant malade* et *Le cri* sont des influences plastiques fortes.

*"Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang — je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et de langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir et la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui se passait à travers l'univers."*

Cette description de Munch qui est le point de départ de son tableau le cri est très proche du début du spectacle.

La pièce se déroule pratiquement en temps réel.

Elle commence au coucher du soleil et s'achève dans la nuit.

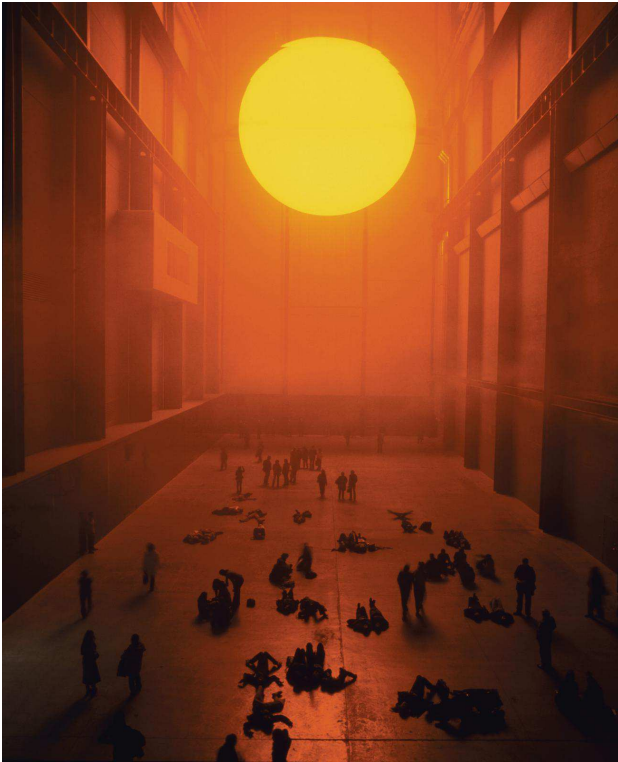
Elle raconte un passage.

Celui de la vie à la mort.

De la clarté à l'obscurité.

Ce passage nous le traiterons en lumière et voyagerons d'un coucher de soleil rouge éclatant, à des tons plus froids dans l'appartement, une lueur de bougie en haut de la tour, pour finir dans l'obscurité totale.

Et sur notre chemin nous rencontrerons peut-être les lueurs d'un fantôme, l'ombre de la mort...



*The Weather project in the turbine hall*  
Olafur Eliasson



*Le Cri* Edvard Munch

## *La composition musicale, Note d'intention par Simon Dalmais*

La pièce a déjà inspiré de nombreuses musiques (les compositions orchestrales de Charles Martin Loeffle et Ralph Vaughan Williams, la musique de scène de Jean Nouguès). Dans *la Mort de Tintagiles*, la musique peut offrir plusieurs visages : celui des variations sur les sentiments des personnages principaux, les nappes inconscientes de leurs esprits; celui d'une poésie à cheval entre un monde germanique (les contes de Grimm, les visions de Brueghel, de Bosch) et francophone (Maeterlinck est flamand de langue française).

Les *Quinze Chansons*, recueil de poésie de Maeterlinck dont certaines deviendront des chansons que je créerai pour la pièce, sont à la jonction de ces deux mondes: écrites en français - les poètes Verlaine ou Laforgue s'y sont essayé avant lui - et typiques des phrasés rythmiques des chansons populaires flamandes selon Paul Gorceix.

Je pense qu'il faut garder une solennité, une épure, une capacité à basculer d'un monde enfantin proche de la comptine à un monde adulte où la mort rôde, qui n'est pas sans rappeler *Der Erlkönig* de Goethe. Des chansons admirables ont été écrites à cheval entre deux mondes, dont *Comme un P'tit Coquelicot* (texte de Raymond Asso)

«Ma mère, Elle prend les étoiles!...  
Ma fille, c'est l'ombre des voiles.  
Ma mère, Elle frappe aux fenêtres...  
Ma fille, elles s'ouvrent peut-être...

Ma mère, on n'y voit plus clair...  
Ma fille, il va vers la mer.  
Ma mère, je l'entends partout...  
Ma fille, de qui parlez-vous?»

Maeterlinck: extrait de *Quinze Chansons*, XI

La musique sera une création originale basée sur trois substrats:

- des textes de Maeterlinck, issus de *Quinze Chansons* et de *Serres Chaudes*;
- l'influence (notamment métrique) des chansons populaires flamandes, et de l'atmosphère médiévale des béguinages, ces quartiers de ville où vivaient des femmes pieuses qui pratiquaient entre autres choses le chant;
- mon travail d'écriture musicale, dans lequel on perçoit des réminiscences des compositeurs français contemporains de Maeterlinck.



J'écrirai des pièces courtes, chansons à textes ou sans texte, à l'exception d'un chant collectif flamboyant qui clôturera l'acte III, point d'orgue de la dramaturgie. Des thèmes instrumentaux s'immisceront discrètement dans le jeu des acteurs.

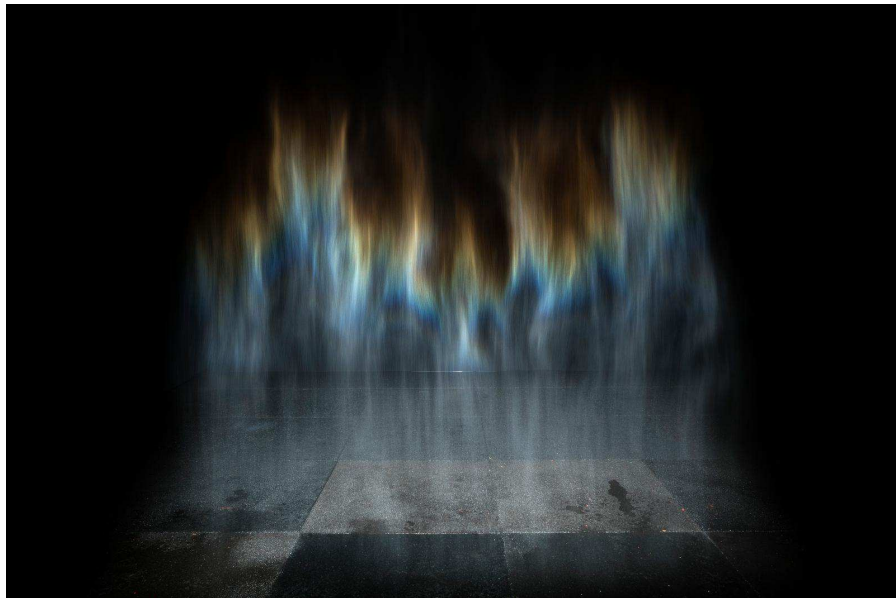
Le plan des chansons que lui répétait sa mère a inspiré Maeterlinck, dit-il, dans son théâtre. La tradition populaire est la famille charnelle, maternelle, à laquelle Tintagiles et ses sœurs veulent s'accrocher face à la mort. Ils chanteront ce qui les unit: leurs racines enfantines, le cocon protecteur de la famille, la joie de se retrouver.

Référence : *Jan Minje Man* (traditionnel flamand)

Issu du livre des *Chants populaires des Flamands de France*(de Coussemaker)

J'ai choisi d'utiliser l'harmonium comme unique instrument, à la fois docte (issu de l'orgue d'église) et enfantin (instrument portable que l'on peut amener vers l'orgue de barbarie). Des musiques contemporaines de Maetterlinck lui sont dédiées (César Franck, Anton Dvorak). Il pourra porter les variations d'ambiance et d'intention musicale.

L'harmonium sera joué par Sylvain Dieuaide, qui sera Tintagiles.



*Beauty* • Artwork Olafur Eliasson

### Géraldine Martineau/ Metteur en scène

Géraldine Martineau découvre le théâtre, enfant, en intégrant la compagnie nantaise la Tribouille.

A 17 ans elle intègre la Classe Libre du Cours Florent, puis le Conservatoire National d'Art Dramatique deux ans plus tard.

Elle commence dans *Musée Haut Musée Bas* de Jean-michel Ribes au Théâtre du Rond-Point, puis joue Io dans *Penthésilée* de Kleist mis en scène par Jean Liermier à la Comédie-Française. Elle joue ensuite sous la direction de Jean-michel Rabeux (*Opérette* de Gombrowicz et *La nuit des rois* de Shakespeare), Yves Beaunesne (*Le canard sauvage* d'Ibsen), Pauline Bureau



(*Roberto Zucco*, *Sirènes* et *Dormir cent ans*), Gérard Watkins (*Je ne me souviens plus très bien*), Véronique Bellegarde (*Terre océane* de Danis et Isabelle et *la bête* de Solotareff) , Valérie Dréville (*La Troade* de Garnier), Stéphane Hillel (*Sunderland* de Koch), Thibault Rossigneux (*Corps étrangers* de Stéphanie Marchais), Sonia Bester et Isabelle Antoine (*La tragédie du belge* et *On a dit on fait un spectacle*)...

En 2015 elle crée le rôle de Petit fille dans *Le Poisson Belge* de Léonore Confino aux côtés de Marc Lavoine et mis en scène par Catherine Schaub.

La pièce se joue 100 dates au Théâtre de la Pépinière puis 70 dates en tournée et lui a valu de recevoir le Molière de la révélation féminine en 2016.

Au cinéma elle commence avec Jean-Julien Chervier dans *La fonte des neiges*.

Puis elle joue sous la direction de James Huth (*Hell Phone*), Pierre Mazingarbe (*Blanche*, *Les poissons préfèrent l'eau du bain* et *Le roi des belges*), Rudi Rosenberg (*Aglée* pour lequel elle obtient les prix d'interprétation aux festivals de Clermont-Ferrand et Angers et *Le nouveau*), Michele Placido (*Le guetteur*), Bruno Rolland (*Léa*), Valérie Lemerrier (*Le bol de Marie-Francine*), Christophe Régis (*Le gardien du temple*), Hubert Charuel (*Bloody Milk*) et Marc Lavoine (*Lulu*).

En 2010 elle crée sa compagnie Atypiques Utopies et monte *Mademoiselle Julie* de Strindberg avec Maud Wyler, Agathe L'huillier et Sylvain Dieuaide au Théâtre de la Loge. En 2012 elle met en espace *Monsieur Qui et les maîtresses de l'univers* de et avec Gérard Watkins au Festival de la mousson d'été.

En 2013 elle dirige le stage de sortie des élèves de première année du Studio de Formation Théâtrale et travaille *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck.

Elle vient d'écrire son premier texte, un monologue pour une femme, *Jackie M*.

## Ophélie Kolb/ Ygraine

Sortie de l'école de Chaillot en 2004, Ophélie Kolb a travaillé au théâtre sous la direction de Hans Peter Cloos ( *Tatouage* de Loher, *Monsieur Kolpert* de Gieselman, *La Danse de mort*, Strindberg), Joël Dragutin (*On ne badine pas avec l'amour*, Musset), Frédéric Belier Garcia (*Yakich et Poupatchée* de Levin, *La princesse transformée en steak frite* de Oster, *La Mouette* de Tchekhov) et de Julien Boisselier (*La médiation* de Chloé Lambert, pièce pour laquelle elle est nominée au molière de la révélation féminine 2016)

Au cinéma elle joue dans *Gainsbourg Vie Héroïque* de Joann Sfar, *L'autre Dumas* de Safy Nebbou, *Nos futurs* de Rémi Bezançon, *Ceux qui restent* d'Anne Le Ny, *Monsieur et madame Adelman* de Nicolas Bedos et *La Vache* de Mohamed Hamidi.

On peut aussi la voir dans différentes séries télévisées, *Dix pour cent* (Saison 1 et 2), *On Va S'aimer* (France 2), *La petite histoire de France* (Saison 1 et 2, produit par Jamel Debbouze), *La commanderie* (réalisée par Didier Le Pêcheur, France 2)...



## Agathe L'huillier/ Bellangère

Après avoir suivi les cours d'Odile Mallet, elle intègre la Classe Libre des Cours Florent puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Elle a travaillé sous la direction d'Alain Françon ( *La Cerisaie*, Tchekhov; *L'Hôtel du libre-échange*, Feydeau; *Solness le constructeur*, Ibsen), de Thomas Condemine (*Platonov*, Tchekhov; *L'échange*, Claudel) , Christelle Larra ( *Gibiers du temps*, Gability; *Il faut tenir ferme sa couronne*, autour des textes de Henry Miller) , Pierre Guillois ( *Le brame des biches*, M. Aubert), Julie Timmerman ( *Words are watching you*, création) et Géraldine Martineau (*Mademoiselle Julie*, Strindberg).

Dernièrement, elle a co-écrit et interprété *BIGRE*, un spectacle burlesque de Pierre Guillois qui s'est joué plus de 250 fois à Paris au théâtre du Rond-Point puis au théâtre Tristan Bernard. Spectacle qui est actuellement en tournée en France et à l'Étranger.

Parallèlement, elle a tourné au cinéma avec René Féret (*Le prochain film*, Tchekhov, *l'île de Sakhaline*) et dans les courts-métrages de Tony Gatlif, Romain Raynaldi , et Noémie Gillot.



## Sylvain Dieuaide/ Tintagiles



Sylvain Dieuaide suit les cours d'art dramatique du conservatoire du X<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis intègre la Classe libre de l'école Florent.

Au Cinéma il a joué dans *K.O.* de Fabrice Gobert, *Marguerite* de Xavier Giannoli (en compétition à la Mostra de Venise en 2015), *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais (en compétition au festival de Cannes 2012), *Réussir sa vie* de Benoit Forgeard, *Ces amours-là* de Claude Lelouch, *L'enfance du mal* d'Olivier Coussermacq et *J'attends quelqu'un* de Jérôme Bonnell, (pré-nomination au César 2008 / Espoir masculin).

Au théâtre, il commence dans *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes. Il joue ensuite sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*Je rien Te deum* de Fabrice Melquiot, *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine, et *La coupe et les lèvres* de Musset), Thomas Bouvet (*Phèdre* de Racine), David Géry (*l'Orestie* d'Eschyle), Géraldine Martineau (*Mademoiselle Julie* de Strinberg), Volodia Serre (*Les trois sœurs* de Tchekhov), Jean-Michel Rabeux (*Roméo et Juliette* d'après Shakespeare) et Benjamin Porée (*Trilogie du revoir* de Botho Strauss et *la Mouette* de Tchekhov).

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il passe derrière la caméra et *Guillaume à la Dérive* est son deuxième court-métrage.

## Evelyne Istria/ Aglovale



Evelyne Istria a joué sous la direction de Pierre Debauche (*La surprise de l'amour* de Marivaux, *Judith* de Hebbel, *Le trèfle fleuri* de Alberti, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset), d'Antoine Vitez (*Electre* de Sophocle dans lequel elle joue le rôle-titre, *Mère courage* de Brecht, *Flash* de Kalinsky...), Armand Gatti (*L'homme seul*), Philippe Adrien (*Homme pour homme* de Brecht), Bernard Sobel (*La charrue et les étoiles* de O casey, *Nathan Le sage* de Lessing, *Hecube* d'Euripide, *Les géants de la montagne* de Pirandello, *Peer Gynt* d'Ibsen), Stéphane Braunschweig (*Dans la jungle des villes* de Brecht, *Franziska* de Wedekind), Stuart Seide (*Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Auprès de la mer intérieure*

de Bond) et Yves Beaunesne (*Lorenzaccio* de Musset et *Oncle Vania* de Tchekhov) ...

Au cinéma elle joue dans *Zazie dans le métro* de Louis Malle, *Elle court elle court la banlieue* et *L'ordinateur des pompes funèbres* de Gérard Pirès, *Les apprentis* de Pierre Salvadori et *La confiance règne* d'Etienne Chatiliez.



## Simon Dalmais/ Compositeur

En 2011 un premier album *The songs remain* présentait Simon Dalmais, artiste sensible et éclectique, glissant d'un répertoire à l'autre, du folk ombragé au jazz méditative avec une grâce peu commune.

En 2014 il nous offre *Before and After*, une brassée de chansons lumineuses, presque féériques qui

en côtoient d'autres plus en contre-jour, en héritage de ses maîtres Elliot Smith, Caetano Veloso ou encore Robert Wyatt.

Il est actuellement en préparation de son troisième album.



## Laurence Magnée/ Eclairagiste

Laurence Magnée a commencé le théâtre par une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) puis se forme au TNS en section régie-techniques du spectacle. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la création lumière; elle participe notamment à *Karukinka*, une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA à Strasbourg. En janvier 2016, elle crée également la lumière de *Cataclap enzovoorts*, un spectacle de Lorette Moreau, présenté au théâtre de la Balsamine (Bruxelles). Sa formation au TNS



se termine en juin 2016 par la création lumière du *Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly et présenté au Festival d'Avignon. Elle fait ensuite la création lumière de *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse* (Cie Légendes Urbaines), *Funny birds* (Cie Rive Ulérieure) et *Shakespeare-nocturnes*, extraits d'opéra interprétés par les élèves de l'académie de l'Opéra Bastille (m.e.s Maëlle Dequiedt).

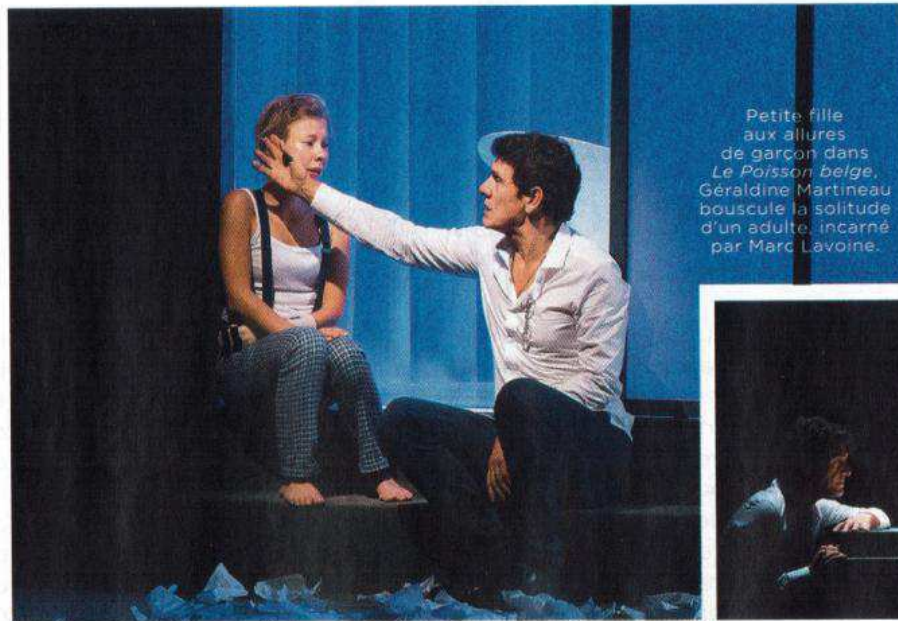
## Salma Bordes / Scénographe

Salma Bordes est née en 1993 à Paris d'une mère indonésienne et d'un père français. Après un parcours secondaire scientifique au lycée Louis le Grand elle entame des études d'Arts Appliqués à l'ESAA Duperré. Parallèlement à cela elle suit depuis son plus jeune âge une formation de violon au conservatoire du XVème arrondissement et obtient son CEM en 2014. La même année elle entre simultanément au Théâtre National de Strasbourg en scénographie et à Ecole Normale Supérieure de Cachan en Design. Au cours de la formation au TNS elle fait notamment la rencontre de Rémy Barché avec qui elle crée Stonning Mary (de Debbie Tucker Green), Cœur Bleu (de Caryl Churchill) et La Truite (de Baptiste Amann) au CDN de Reims.



# M

Le magazine **du Monde**



Petite fille aux allures de garçon dans *Le Poisson belge*. Géraldine Martineau bouscule la solitude d'un adulte, incarné par Marc Lavoine.



THÉÂTRE

## Femme enfant.

PAR SANDRINE BLANCHARD

« Monter cette pièce, c'était trouver l'introuvable, c'est-à-dire toi » : ce petit mot que lui a glissé Léonore Confino, auteure du *Poisson belge*, au soir de sa première, est sans doute le plus beau et le plus juste compliment fait à Géraldine Martineau. Cette comédienne haute comme trois pommes irradie la scène du théâtre La Pépinière, à Paris, en interprétant, aux côtés de Marc Lavoine, une incroyable petite fille aux allures de garçon, à la fois grave, inso-

lente et insouciant. Ce rôle « me ressemble, il fait écho à des choses intimes et arrive au bon moment », résume-t-elle. Géraldine Martineau a 30 ans; on lui en donnerait 20. « J'ai toujours fait plus jeune que mon âge », reconnaît cette Nantaise qui, dès l'enfance, s'est réfugiée dans le théâtre : « Très jeune, j'avais un sentiment d'étrangeté, je me sentais à part, pas standard, pas girly. » Aujourd'hui encore, elle se force à « faire des trucs de fille pour les castings et les soirées, mais ça ne m'est pas naturel. » Finalement, sa petite taille et son côté androgyne sont devenus ses atouts, sa singularité. A 17 ans, elle intègre la classe libre du Cours Florent après avoir choisi d'interpréter une scène de Rodrigue et non de Chimène

dans *Le Cid* et un texte extrait de la pièce *Les Pas perdus*, de Denise Bonal, mettant en scène une très vieille dame évoquant la solitude. « Choisir ces contre-emplois radicaux était, à l'époque, très naïf de ma part, avoir réussi ce concours a été une chance gracieuse. » C'est ainsi. Géraldine Martineau peut tout jouer : aussi bien un enfant de 10 ans atteint d'un cancer (*Terre océane*, de Daniel Danis) qu'une adolescente handicapée physique (*Le nouveau*, de Rudi Rosenberg, en salles le 23 décembre) ou une pré-adolescente (*Dormir cent ans*, de Pauline Bureau). Depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle n'a jamais cessé de travailler. D'abord repérée, lors d'une audition

du Jeune Théâtre national, par la metteuse en scène Pauline Bureau (avec qui elle fera trois spectacles), elle est également remarquée par Jean-Michel Ribes, qui l'embarque dans *Musée haut, musée bas*. Et tout s'enchaîne. Aujourd'hui, elle ne se sépare jamais du livre du Prix Nobel de littérature Maurice Maeterlinck, *La Mort de Tintagiles*, son prochain projet de mise en scène. « J'ai depuis longtemps un coup de cœur pour cette histoire. Je sais que je m'attaque à un gros morceau, mais j'y travaille beaucoup », dit-elle. Déterminée. <sup>10</sup>

**LE POISSON BELGE, DE LÉONORE CONFINO, AVEC MARC LAVOINE ET GÉRALDINE MARTINEAU. MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB. LA PÉPINIÈRE, 7, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS 2<sup>e</sup>, JUSQU'À MI-JANVIER 2016, DU MARDI AU SAMEDI, À 21 HEURES. TÉL. : 01-42-61-44-16. WWW.THEATRELAPEPINIERE.COM**



Critique - Théâtre - Paris  
Mademoiselle Julie

## Julie et Jean ou la passion destructrice

Par Marie GERHARDY

COUP DE COEUR

Publié le 4 mai 2010

*La maîtresse Julie et le valet Jean, deux univers qui ne peuvent cohabiter mais qui s'attirent irrémédiablement. Les personnages nous entraînent dans une spirale passionnelle et destructrice, orchestrée par Géraldine Martineau. Un très beau moment plein d'émotions et de finesse.*

La nuit de la Saint-Jean, dans un domaine aristocratique suédois. Les domestiques de monsieur le comte ont l'autorisation de donner un bal en son absence. L'alcool et les danses échauffent les esprits. Mademoiselle Julie, la fille du comte, irrésistiblement attirée par cet univers, se mêle aux fêtards et entame un jeu de séduction dangereux avec Jean, le valet de son père. Les personnages de Strinberg, très complexes et tiraillés, trouvent un nouveau souffle dans cette mise en scène tout en émotion de Géraldine Martineau.

La pièce s'ouvre sur Kristin, la cuisinière de la maison, promise à Jean. Elle attend fébrilement son amoureux dans la chambre spartiate de celui-ci, courant du miroir où elle vérifie son maquillage, à la cuisine où elle prépare le repas, avant de s'installer dans une pause lascive. Pas un mot, mais toute cette femme simple et amoureuse est brossée dans cette scène. C'est là le talent de Géraldine Martineau : nul besoin d'explications, c'est en épurant que les personnages apparaissent. Entre Jean, tout excité par la fête, s'extasiant sur les folies de sa maîtresse, mademoiselle Julie. Lorsque celle-ci vient le chercher, souhaitant clairement aiguïser son désir, la rupture entre les deux mondes, par l'intermédiaire de ces deux femmes, est déjà consommée.

La lutte des classes est un des thèmes majeurs de la pièce. L'action se déroule en 1888 dans le texte, mais le micro-onde qui trône par terre dans la chambre de Jean suggère que cette mise en scène la situe au XXIème siècle. Qu'importe. Les combats qui se joueront ici sont atemporels. Il ne pouvait naître que de la passion, destructrice évidemment, entre Jean, le petit valet fier et aspirant à s'élever, et Julie, l'héritière qui veut s'encanailler. Si l'on ajoute à cela les différences fondamentales entre l'homme et la femme et le jeu de séduction qui implique nécessairement un aller-retour constant entre l'être et le paraître, tout oppose et attire ces deux personnages comme des aimants.





### La "racaille" et la "putain"

Les bougies, omniprésentes, baignent la scène d'une lumière fuyante, propice au dévoilement de leurs faiblesses et de leur violence. Lorsque leur attirance atteint un point de non-retour et qu'ils ne peuvent plus se cacher, une magnifique scène d'amour, durant laquelle ils vont se projeter ensemble dans une vie rêvée, loin des barrières sociales et cousue de grands sentiments, annonce leur déchéance. La réalité les rattrape, la peur des rumeurs et le portrait du comte au mur. Insupportable de condescendance et d'incapacité à imaginer ce qu'est la vie d'un domestique, Julie pousse à bout Jean, qui devient insoutenable d'indélicatesse. Le désenchantement est marqué par une soudaine lumière agressive au néon. Il est la « racaille » et elle, la « putain ». Il s'exclame que « Jamais quelqu'un de [sa] classe ne s'est comporté comme ça » et elle « souffre d'avoir désiré quelque chose d'aussi bas ». Leurs tentatives pour retrouver l'état de grâce les enfonce de plus en plus, et fatiguent le spectateur. L'alcool ne déshinibe plus mais extrait les pensées les plus sombres.

Toutes ces étapes de la relation, toutes les chimères et les barrières psychiques dans lesquels les personnages doivent se frayer un chemin, sautent au visage du spectateur. Avec bien peu de moyens. Juste un jeu irréprochable et une gestion parfaite des silences, du geste juste et des regards qui en disent long. Belle découverte que celle du comédien Sylvain Dieuaide : sans artifice, mimiques empruntées ou explosion de dynamisme, juste un travail à la limite extrême de ses capacités, tout en émotion et finesse. Kristin est peut-être le seul personnage qui s'en sort. Rien de passionnel chez elle, juste un bon sens paysan et une foi en Dieu qui lui permette de garder la tête hors de l'eau. C'est sur ce constat pessimiste, celui que seul les simples d'esprit seront sauvés de la destruction, que s'achève la pièce. Le spectateur sort troublé par ce plongeon dans les tréfonds de l'âme humaine. Un travail orchestré de main de maître qui laisse comme un goût de désespoir.